

UNIVERSITÉ PARIS 8 À SAINT-DENIS

Séminaire de l'UFR eriTES 2017-2018

Marges, marginalité et marginalisation au Maghreb et au Moyen Orient

Pour affichage à Paris 8

Organisateurs :

Habib Ayeb, géographe, Université Paris 8 à Saint Denis
François Ireton, sociologue, CNRS

Calendrier des séances à la fin du texte.

Pour sa quatrième année d'existence (2014/15 – 2017/18), le séminaire de l'UFR eriTES (études, recherche et ingénierie en territoires – environnements – sociétés) – Université Paris 8 à Saint-Denis, consacré à la géographie sociale et politique des pays du Maghreb et du Moyen Orient, s'interrogera sur les marges et les formes de marginalités, spatiales, économiques, sociales, culturelles et politiques existant dans ces pays, ainsi que sur les divers processus de marginalisation qui les produisent. Un certain nombre de chercheurs analysant les réalités de ces pays ont, en effet, considéré les processus « révolutionnaires » et les mouvements sociaux qui les ont marqués durant les dernières années, comme étant, pour certains, partis des marges sociales et spatiales, et comme ayant largement trouvé leurs racines et leurs déclencheurs dans des situations relevant de diverses formes de marginalité et dans des processus de marginalisation croissante liés aux évolutions globales de ces pays.

Tout en explorant différentes situations de marginalité et de marginalisation dans les pays concernés, le séminaire tentera de mener une réflexion approfondie sur la pertinence de ces notions polysémiques, couramment employées dans le langage commun comme dans celui des sciences sociales. Il s'agira d'examiner, chemin faisant, si ces notions constituent pour les sciences sociales des outils conceptuels originaux, apportant un « plus » par rapport à des notions telles que : périphérie, dépendance, exclusion, pauvreté, vulnérabilité, « désaffiliation », « disqualification sociale », dépossession, domination, « subalternité », etc.

La situation de marginalité d'un espace ou d'une catégorie sociale peut, d'une part, renvoyer à leur situation objective, stable sur la moyenne durée, de *non intégration* à une structure et/ou à une dynamique concernant les autres entités spatiales ou catégories sociales de la société globale. Elle peut également renvoyer à un refus d'intégration à cette dernière de la part des « marginaux » eux-mêmes. Dans ces deux cas, il n'y a pas d'articulation, pas

d'intégration, de ces espaces ou catégories sociales aux structures et dynamiques de la société globale.

La situation de marginalité d'un espace ou d'une catégorie sociale peut aussi, d'autre part, constituer l'aboutissement, le *produit historique* – planifié, volontaire ou simplement « objectif » – de processus complexes de domination impliquant leur dépossession et/ou leur exclusion, accompagnées ou non de stigmatisation et d'abjection (au sens anglais de « rejet miséabilisant »). Dans ce cas, il y avait articulation et intégration *initiales* de ces espaces ou catégories sociales dominés aux structures et dynamiques de la société globale et leur marginalité *finale* est alors le résultat d'un processus de marginalisation lié à leur dépossession ou leur exclusion et menant à une désintégration ou désarticulation du système dont ils faisaient partie.

La notion de « marginalité » d'un espace ou d'une catégorie sociale ne semble ainsi avoir de pertinence que si elle s'oppose à celle d'*intégration réelle*, par le biais de rapports de différentes natures (y compris de certaines formes de domination comme l'exploitation), à un tout territorial ou sociétal et aux autres espaces et catégories sociales qui le composent. Une marge, spatiale ou sociale, définie selon un ou plusieurs aspects (économique, social, « ethnique », culturel, politique...) fait certes *formellement* partie d'un tout territorial ou sociétal (national, par exemple), car elle est comprise dans les limites formelles de ce dernier, mais elle n'est que *juxtaposée* aux autres espaces ou catégories sociales qui le composent, et n'est pas intégrée *réellement ou structurellement* à ce tout (un peu comme la marge blanche d'une page fait partie de cette dernière mais n'est pas articulée au texte qui, lui, contient des éléments internes articulés entre eux).

Si l'on admet cette définition de la marginalité, plusieurs remarques s'imposent, qui sont énoncées ici sur le mode affirmatif, mais qui le seront sur le mode interrogatif dans le cours du séminaire :

1- Toutes les formes d'effets de la domination n'entraînent pas nécessairement la marginalisation au sens défini ci-dessus : contrairement à la dépossession ou à l'exclusion, formes qui sont marginalisantes (et en général appauvrissantes), l'exploitation économique, qui constitue aussi une forme d'effets de la domination, suppose au contraire le maintien durable d'une articulation, d'une *intégration* aux rapports de production (esclavagistes, tributaires ou capitalistes) au sein desquels s'opère cette exploitation (qui peut être ou non appauvrissante). Autre exemple : la dépossession de leurs terres permet l'intégration d'une partie des paysans dépossédés aux rapports d'exploitation salariaux ; une autre partie, les paysans sans terre non « reconvertis » dans le salariat, seront quant à eux réellement marginalisés, alors qu'en tant que paysans dotés de terres et vendant leurs surplus agricoles, ils étaient auparavant intégrés, par le biais du marché, à l'économie locale, voire régionale.

2- Une même entité spatiale ou sociale peut être marginalisée sous certains aspects et intégrée sous d'autres aspects – dans ce cas, le plus souvent, en position subalterne au sein de la société globale.

3- Toute situation de marginalité est réversible : l'armée de réserve des chômeurs de l'industrie est en état de marginalité, mais remobilisable au sein de la force de travail – et donc réintégréable, réarticulable – au moindre signe de reprises économique (ceci montre aussi que, paradoxalement, la marginalité peut être « fonctionnelle », au sein de la société globale).

4- L'état de marginalité ne signifie pas nécessairement l'absence de ressources, matérielles et symboliques, d'opportunités, d'agentivité et de capacités ; il conviendra donc d'être attentif à toutes les stratégies déployées par les « marginaux », soit pour résister aux conditions de leur vie marginale et les aménager afin de les rendre à leurs yeux vivables, soit même pour en « jouer » et développer des modes de subsistance et de vie alternatifs, qui peuvent contrevenir aux normes de la société globale.

5- Des degrés peuvent exister dans la marginalisation : on parle par exemple de « sous-intégration » pour qualifier les quartiers urbains dits généralement « informels » (espaces marginaux sur le plan urbanistique qui sont par ailleurs très loin de n'être habités que par des acteurs sociaux « marginaux ») ; de même, à une autre échelle, on a pu parler de « périphérie de la périphérie » pour désigner les espaces ce que l'on a nommé ici « marges », alors que la « périphérie » est étroitement articulée au « centre ».

6- Enfin, les situations de marginalité et les processus de marginalisation, appréhendés ici sous un mode objectiviste, sont aussi, bien évidemment, des « constructions sociales interactives » impliquant des représentations performatives qui, par le biais de dispositifs sociaux divers, concourent à (re)produire ce qu'elles sont censées « constater ».

Le jeu sur ces différentes notions et distinctions et sur leurs relations complexes permettra de caractériser et analyser le plus finement possible les situations et processus abordés par les chercheuses, chercheurs et doctorant.e.s invité.e.s à présenter/exposer leurs travaux et à les mettre en discussion au cours des séances du séminaire. Ces travaux sont tous basés sur des recherches de terrain effectuées dans des pays du Maghreb et/ou du Moyen Orient et centrées sur des thèmes relevant de la thématique centrale du séminaire. A partir d'études de cas appréhendées à des échelles spatiales et sociales variées, diverses formes de marges, de marginalités et de marginalisation seront donc explorées et seront mises en relation avec les structures et dynamiques politiques, économiques, sociales et culturelles globales ayant caractérisé ces pays durant les dernières décennies.

A titre d'exemple on peut envisager des exposés sur des thèmes tels que :

- Marges géographiques et socio-spatiales (Rif marocain, Sud tunisien, Haute Egypte, Yémen dans l'ensemble Golfe-Péninsule Arabique...)
- Quartiers péri-urbains sous-intégrés ;
- Déplacés internes, réfugiés, migrants économiques, marginaux urbains (sans-abris, enfants des rues...) etc. ;
- Marginalités sociales et processus de stigmatisation (sur une base religieuse, ethnique, d'orientations sexuelles...)
- Phénomènes de marginalisation liés aux conditions inégales d'accès aux ressources et services (petites paysanneries, travailleurs précaires, territoires enclavés...).

Les séances du séminaire, bimensuelles (un mercredi sur deux) et d'une durée de trois heures chacune (exposé, pause et discussion), seront aussi l'occasion d'explorer les différentes thématiques qui seront abordées lors du colloque international final que l'on envisage d'organiser en juin 2018 sur ce même sujet.

Calendrier du premier semestre :

- Mercredi 27 Septembre – Habib Ayeb : Accueil et Inscriptions
- Mercredi 11 Octobre – François Ireton & Habib Ayeb : Les Mots de la Marginalité
- Mercredi 25 Octobre – François Ireton
- Mercredi 08 Novembre – Didier Le Saout (à confirmer)
- Mercredi 22 Novembre – Habib Ayeb
- Mercredi 6 Décembre –
- Mercredi 20 Décembre –

Un calendrier définitif avec les intervenant.e.s et les titres des interventions sera diffusé ultérieurement.